06 04 2018

RENCONTRER L'HISTOIRE #7

ARCHÉOLOGIE DE LA VÉHÉMENCE

MATHIEU POTTE-BONNEVILLE

Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex
T-N-B.fr

CHERCHEUR ASSOCIÉ

PATRICK BOUCHERON
HISTORIEN

Élu au Collège de France sur la chaire « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe-XVIe siècle », sa leçon inaugurale, *Ce que peut l'histoire*, prononcée le 17 décembre 2015, a marqué les esprits. Pour ce médiéviste, le métier d'historien est d'abord passion de transmettre. À travers le décloisonnement des regards et la désorientation des certitudes, raconter, partager, une histoire citoyenne. Récemment publiée, sous sa direction, une *Histoire mondiale de la France* renouvelle et élargit le regard sur l'épopée d'un pays en resituant le récit national dans un contexte planétaire.

Patrick Boucheron et Arthur Nauzyciel se sont rencontrés lors de la création de *Jan Karski (mon nom est une fiction)*, spectacle créé d'après le roman de Yannick Haenel qui avait conduit l'historien à prendre le parti de la littérature contre certains historiens. Trahir l'histoire ? « Pas pour lui être infidèle mais pour la révéler à elle-même » parce que « l'imagination est un ressort scientifique. » Associé au nouveau projet du TNB, Patrick Boucheron imagine huit rendez-vous cette saison, où il nous invitera à « braconner les frontières », contre les idéologies de la séparation, au nom d'une discipline portée par des valeurs d'émancipation, contre la résignation.

CYCLE

RENCONTRER L'HISTOIRE

En mai dernier, on a pris la parole comme on a pris la Bastille en 1789. La place forte qui a été occupée, c'est un savoir détenu par les dispensateurs de la culture et destiné à maintenir l'intégration ou l'enfermement des travailleurs étudiants et ouvriers dans un système qui leur fixe un fonctionnement. De la prise de la Bastille à la prise de la Sorbonne, entre ces deux symboles, une différence essentielle caractérise l'événement du 13 mai 1968 : aujourd'hui, c'est la parole prisonnière qui a été libérée.

Ainsi s'affirme, farouche, irrépressible, un droit nouveau, devenu identique au droit d'être un homme, et non plus un client voué à la consommation ou un instrument utile à l'organisation anonyme d'une société. Il commandait, par exemple, les réactions d'assemblées toujours promptes à le défendre dès qu'il semblait menacé au cours d'un débat : « Ici, tout le monde a le droit de parler ». Mais ce droit était seulement reconnu à qui parlait en son propre nom, car l'assemblée refusait d'entendre qui s'identifiait à une fonction ou qui intervenait au titre d'un groupe caché derrière les dires de l'un de ses membres : parler, ce n'est pas être le « speaker » d'une force de pression, d'une vérité neutre et objective, ou d'une conviction tenue d'ailleurs.

– Michel de Certeau,
La Prise de parole (9 septembre 1968)

Avec MATHIEU POTTE-BONNEVILLE

Salle Parigot
Durée 1h30

ARCHÉOLOGIE DE LA VÉHÉMENCE

Patrick Boucheron invite Mathieu Potte-Bonneville, philosophe et maître de conférences à l'ENS Lyon. Spécialiste de l'œuvre de Michel Foucault, et co-fondateur de la revue *Vacarme*, il interroge les transformations de la tâche critique aujourd'hui en contribuant aussi à renouveler les espaces d'expression et de rencontre entre pensée, engagement, mobilisation et création. Il est responsable du pôle « Idées et savoirs » de l'Institut français, et coordonne à ce titre la « Nuit des idées ». Dernier ouvrage publié *Recommencer* (Verdier, 2018).

« Parler vite, parler fort, menacer de claquer la porte, se rasseoir, annoncer qu'on va quitter le plateau ou le quitter vraiment : autant de gestes qui, des médias traditionnels à leur reprise sur les réseaux sociaux, font aujourd'hui l'ordinaire du débat public. À travers ces éclats pourtant se laisse entrevoir une question ancienne : comment se faire entendre ? Dans l'histoire récente, les événements de mai 1968 ont donné à ce problème une acuité nouvelle ; une fois posée l'exigence d'une libération de la parole, restait à en déceler les pièges et les dilemmes, à en inventer les formes, à lui faire droit dans la pensée. Entre interpellations et manifestes, entre télévision et théorie, de Michel Foucault à Delphine Seyrig et de Gilles Deleuze à Daniel Balavoine, on confrontera quelques images fameuses et quelques textes remarquables, pour nous demander d'où nous vient et ce que devient l'éloquence de l'emportement. »

– Mathieu Potte-Bonneville

Si « les fables sont l'histoire des temps grossiers », comme l'écrivait Voltaire, il arrive que la grossièreté des temps soit telle qu'ils ne s'accommodent même plus de fables ni de quelconques récits. Ils n'inspirent plus que des pulsions, des ruptures et des transgressions. Le clash/tweet qui fait du buzz se substitue au récit qui exige une certaine continuité pour dérouler les tours et détours d'une intrigue. [...] Cette logique du clash en politique est en train de dévorer la mise en récit de la politique au profit d'une agonistique fondée sur la provocation, la transgression, la surenchère. « Fake news », « alternative facts » et « trash talks » ne sont pas des concepts auxquels on pourrait opposer une vérité modérée, issue d'un débat raisonné. Ce sont les nouveaux paramètres de la scène du discrédit politique, qui fait passer l'homo politicus de l'incarnation à l'exhibition, et de l'exhibition à sa carnavalisation.

Faut-il y voir une tendance propre aux réseaux sociaux, une extension au politique de la culture du clash, venue du rap et du hip-hop, qui fonctionne au conflit théâtralisé, à l'insulte rituelle ? Est-ce un effet de la logique des marchés financiers qui s'étendrait à l'économie des discours, alimentés autant par la rumeur que par les faits ?

– Christian Salmon,
Fini le storytelling, bienvenue dans l'ère du clash, Mediapart (17 mars 2018)

*

Le style véhément est un style qui fait peur.

Démétrios de Phalère,
Du Style (env. -300 av. JC)

RENCONTRER L'HISTOIRE #8

AUTOUR DE SAÏGON DE CAROLINE NGUYEN

PATRICK BOUCHERON

Associé au nouveau projet du TNB, Patrick Boucheron imagine huit rendez-vous au cours de la saison sur la thématique « Rencontrer l'Histoire ». Il nous invite à « braconner les frontières », contre les idéologies de la séparation, au nom d'une discipline portée par des valeurs d'émancipation, contre la résignation.
18 05 2018 19h
TNB salle Parigot
Entrée libre sur réservation

RÉSERVEZ
DÈS À PRÉSENT
En ligne sur **T-N-B.fr**
Par téléphone au **02 99 31 12 31**
À la billetterie du TNB
Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ
SUR LE NET
Retrouvez toute la programmation sur **T-N-B.fr**

#TNB1718

POUR PARTAGER
LE RESTAURANT DU TNB
Le bar-restaurant du TNB vous accueille tous les jeudis et vendredis midis (menu à 10€) et les soirs de spectacle à partir de 18h (petite restauration, plats uniques et menus complets).

POUR PROLONGER
LA LIBRAIRIE LE FAILLER
Présente au TNB chaque soir de représentation.

LES PARTENAIRES
Le Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National/Rennes, Centre Européen de Production est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication ;
la Ville de Rennes ; la Région de Bretagne ;
le Département d'Ille-et-Vilaine.